

**Un frère Carme**

# L' H É S Y C H I A

Chemin de la tranquillité surnaturelle  
et de la fécondité ecclésiale



Un frère Carme  
**L' H É S Y C H I A**  
Chemin de la tranquillité surnaturelle  
et de la fécondité ecclésiale

Tant que l'homme n'a pas atteint la grande tranquillité intérieure de l'abandon total en Dieu il vivra un écartèlement intérieur, tiraillé entre sa volonté de se donner au Christ et celle de satisfaire ses passions ; il n'atteindra jamais l'Amour en plénitude et ne portera pas ce fruit abondant qu'exige le Christ ; il n'entrera pas dans la fécondité ecclésiale.

Le chemin de cette libération vitale pour soi et pour l'Église passe toujours par trois étapes. Arsène en avait bien compris le principe et son deuxième apophtegme en trois impératifs nous en révèle le chemin : « Fuis, tais-toi et reste tranquille ! ».

Celui qui est conduit au désert par le Christ doit se laisser entraîner sur cet itinéraire de séparation "philanthropique" pour le salut du monde et son propre salut.

*C a r m e l   v i v a n t*  
**Série Eremos – 2**

*Une spiritualité du désert à la lumière des Pères  
du monachisme et de la tradition carmélitaine*

ÉDITIONS DU CARMEL

Diffusion *Cerf*  
Sodis 8601120  
2008-II



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

arriver, il invite à sortir de soi, sans être vu, à s'appuyer amoureusement sur Lui. Ce premier pas de confiance, de détermination et d'ascèse « *débarrasse de trois guerres : celle de l'ouïe, celle de la parole et celle de la vue ; il n'y en a plus qu'une : celle du cœur*<sup>28</sup> » disait saint Antoine, mais elle est la plus importante. En effet, tant que le cœur n'est pas dépouillé de ses passions, jusqu'à la racine, il vit un combat terrible et Antoine en sut quelque chose parce qu'il vécut depuis les tombeaux des premiers temps jusqu'à la solitude de la Haute Égypte.

La fuite n'est que le premier pas et, dès qu'elle s'amorce, la nuit tombe sur les sens. Le sensible se trouve en disette de stimuli. Là s'engage la deuxième étape, la plus importante, celle du dépouillement immatériel du moi, indispensable pour la consolidation et l'approfondissement de l'amour. Afin de ne pas se figer dans la nostalgie du sensible on doit s'exercer à l'abandon et à la confiance, selon les termes essentiels de la Petite Thérèse. Dès lors il faut se taire : « Arsène tais-toi », laisse-toi aimer, c'est ta vocation, dépouille-toi de toi-même et laisse-toi dépouiller de ton moi ! L'essentiel de l'itinéraire carmélitain se situe à ce deuxième niveau.

## LE RENONCEMENT À L'APOSTOLAT MONDAIN

Il serait présomptueux de croire, qu'une fois retirés du monde, nous nous trouvions à l'abri de ses attraits. Cela est d'autant plus difficile pour un carme qu'il doit y revenir pour l'apostolat et se trouver exposé aux lumières mondaines. Notre séparation est souvent temporaire, partielle et fragmentaire, et l'impression de détachement du monde, lorsqu'elle surgit, après un temps trop court, est quelque peu vaniteuse, inconsciente et naïve. Nous ne devrions jamais oublier l'apophtegme d'Antoine sur les

poissons hors de l'eau.

*« De même que les poissons meurent s'ils s'attardent sur la terre sèche, de même les moines qui traînent hors de leur cellule ou qui passent du temps avec les gens du monde se relâchent de la tension de leur recueillement. Il nous faut donc comme le poisson de la mer, nous hâter à notre cellule, de peur que, traînant dehors, nous oublions la vigilance intérieure.<sup>29</sup> »*

Le risque est donc de sortir de la vigilance, de se laisser happer à nouveau par le sensible. La sensualité de l'homme charnel peut étouffer cet homme nouveau, qui venait à peine de s'éveiller à ce monde divin intérieur, qui commençait à peine à découvrir le ciel de son âme.

Une des tentations est de chercher son contentement et une justification de retour dans le monde à travers la nécessité apostolique. Les compliments que peuvent faire les personnes du monde ou même les frères et les sœurs, souvent avides de bonnes paroles, deviennent les justificatifs sur lesquels on prend son assurance. Le moi justifié reprend son autonomie sous couvert de bien, se récupère et se coupe, *ipso facto*, de la relation intérieure à Dieu. On prend son appui dans les compliments et non dans l'humble soumission à Dieu. On se tourne vers les fausses assurances humaines et non vers le pur mouvement de la foi. Dans ce cas l'appui n'est plus dans la foi, uniquement réceptive à l'action de Dieu, mais dans le moi confirmé en sa valeur propre par les autres. Une telle personne passe donc à côté du don de Dieu parce qu'elle a fui ce vide de la confiance et de l'abandon. Aussi, *« celui qui loue un moine le livre au diable<sup>30</sup> »* et *« tout ce que l'homme pourrait fuir et dont il ne se garde pas, rend le péché inévitable<sup>31</sup> »*.

La fuite est donc indispensable, sans cela, on peut se faire bien des illusions et ne jamais faire la rencontre intime avec Dieu, ou,

ce qui est plus grave, après l'avoir rencontré revenir en arrière comme « *le chien (qui) est retourné à son propre vomissement ou la truie (qui), à peine lavée, se roule dans le borbier*<sup>32</sup> ». Il faut savoir que si l'Esprit du Père et du Fils pousse au désert, c'est que nous sommes faibles. Dans cette séparation, il veut nous fortifier en nous libérant de nous-mêmes. S'obstiner à vouloir sortir sans nécessité, ou rechercher les apostolats, n'est pas conforme à cette *xéniteia*. C'est-à-dire, prendre appui sur notre moi, par la reconnaissance que le prochain peut me porter. Quels que soient ces compliments, ou l'attrait des joies du monde, on ne doit y consentir.

Sans cette détermination, cet effort de séparation, le retour trop rapide vers le monde produit l'affaiblissement de l'être intérieur, l'éloignement ou la perte du règne de l'Esprit en nos cœurs. Cette situation de mensonge à soi-même, et à Dieu en définitive, contriste l'Esprit Saint. La grâce est inopérante puisqu'elle n'est pas accueillie et l'Esprit Saint peut même s'éloigner si l'on persiste dans cette situation mensongère. Saint Macaire disait que « *Celui qui veut s'approcher du Seigneur, être digne de la vie éternelle, devenir la demeure du Christ, être rempli du Saint-Esprit, afin de porter les fruits de cet Esprit et d'observer en toute pureté et d'une manière irréprochable les préceptes du Christ, doit d'abord croire fermement dans le Seigneur, puis se livrer sans réserve à ses commandements et renoncer totalement au monde.*<sup>33</sup> »

Et « *si quelqu'un (suite à son obstination) est dépouillé du vêtement divin et céleste, à savoir la force de l'Esprit, selon le mot de l'Écriture : "Celui qui n'a pas l'Esprit de Dieu ne lui appartient pas", qu'il pleure et supplie le Seigneur, afin de recevoir du ciel le vêtement spirituel, pour en couvrir son âme dépouillée de l'énergie divine.*<sup>34</sup> »

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

*que je fais moi aussi ; je suis assis dans ma cellule et j'observe les mauvaises pensées qui m'assaillent et quand je défaille devant elles, je me réfugie en Dieu par la prière et je suis sauvé de l'ennemi.<sup>13</sup> » Il faut donc que « rien ne puisse nous faire sortir de vous, ô notre Immuable, mais que chaque minute nous entraîne dans la profondeur de votre mystère.<sup>14</sup> »*

Thérèse d'Avila nous dit qu'il faut passer cette existence ici-bas l'arme au pied, dans cet état de vigilance face au démon, le serpent trompeur, qui, de sa suggestion, veut faire naître le consentement, du consentement, passer au rapprochement et du rapprochement à l'acte. *« Car le serpent est ainsi fait que lorsqu'il a passé la tête on ne peut plus le faire reculer.<sup>15</sup> »* *« Aussi faut-il observer la tête du serpent pour l'écraser dès qu'elle se montre.<sup>16</sup> »* La réaction sera d'autant plus facile que le démon se trouve loin du cœur. Lorsqu'il a commencé à pénétrer, vu la disposition de ses écailles, le travail devient plus ardu pour l'en extraire. *« Nous devons nous souvenir soigneusement du précepte : garde soigneusement ton cœur et selon le commandement principal de Dieu, observe avec vigilance la tête dangereuse du serpent, c'est-à-dire le début des pensées mauvaises par lesquelles le diable essaie de se glisser en notre âme. Par notre négligence ne laissons pas envahir notre cœur par tout le corps du serpent ce qui est l'assentiment à la tentation, car il est évident qu'une fois introduit il fera périr par sa morsure virulente notre esprit prisonnier.<sup>17</sup> »* En d'autres termes, plus nous combattons les pensées dès leur germination, en se réfugiant par conséquent dans la confiance en Dieu, plus facile sera la lutte. Un apophtegme recommande de *« se tenir portier de son âme afin que l'étranger n'entre pas, disant : Es-tu des nôtres ou de nos ennemis ?<sup>18</sup> »* Inversement, plus nous leur laissons la possibilité de prendre de la force, moins nous

nous appuyons sur la confiance en Dieu, en raison de la fascination qu'elles exercent sur nous, et plus nous nous affaiblissons en Dieu. Mais il existe une parade beaucoup plus fiable consistant à rejeter toutes les pensées sans prendre le temps d'en effectuer le tri car, malgré tout, en effectuant ce travail de tri on est susceptibles de se détourner de la simple attention à Dieu, de la foi simple. *« Le malin étant un pur esprit, n'a pour égarer les âmes que les imaginations et les pensées [...] Aussi est-il prudent de ne pas laisser les pensées entrer dans le cœur [...] Il faut toutes les exclure du cœur, de l'esprit, quelles qu'en soient les bonnes apparences. »*<sup>19</sup>

Le cœur devra donc rejeter toutes pensées naissantes, sans perdre de temps à les analyser, aussi petites soient-elles, en se tenant dans la simplicité confiante en Dieu. Au début elles peuvent se présenter comme une récréation agréable ou comme un soulagement mais le joug de Satan tombe ensuite, impitoyable. Il n'a rien à voir avec le joug léger et doux du Christ qui nous mène à notre libération. *« L'homme qui doute que Dieu puisse lui porter secours dans l'œuvre de beauté, a peur de son ombre »*<sup>20</sup> et le maître de la peur est le démon. Ce beau silence d'enfant de Dieu, comme toute chose vécue en Dieu, n'est pas réalisé d'emblée. Il suit un chemin de progression qui va d'un silence laborieux parfois contraint à un silence délicieux de repos sur le cœur de Jésus, silence abandonné, simple réceptivité à la Parole, tout comme saint Jean penché sur le cœur de Jésus lors de la Cène.

*« D'abord, c'est nous qui nous contraignons à nous taire. Ensuite, de notre silence, naît quelque chose qui nous attire au silence. Que Dieu te donne le sentiment de ce quelque chose qui naît du silence. Si tu te mets à cette pratique, je ne sais combien de lumière se lèvera en toi par la suite [...] Après un temps une*

*certaine douceur naît dans le cœur par cette règle de conduite ; et, comme par force, le corps se trouve comme entraîné à demeurer en silence.*<sup>21</sup> »

Si Élisabeth de la Trinité parle de ce silence et de cette humanité de surcroît, comme d'un but à atteindre, qu'elle confie à Dieu, c'est qu'elle n'y est pas encore arrivée. Lorsqu'en 1904 elle écrit le fameux poème *Mon Dieu Trinité que j'adore*, ou encore le poème 109, « *Je désire habiter en ton Foyer d'amour/sous les rayonnements des clartés de ta Face* », elle exprime un désir, elle n'est pas encore parvenue au silence parfait de son moi puisqu'elle dit : « *À la condition que j'aurai tout perdu pour toi beauté suprême.* » Cela signifie qu'elle n'a pas atteint le total dépouillement, le silence parfait. En 1906, deux ans plus tard, elle ne parle plus ainsi dans le poème 115 :

*« C'était la Trinité qui m'entrouvrait son sein  
Et j'ai trouvé mon centre en l'abîme divin !  
On ne me verra plus sur le bord du rivage,  
Je plonge en l'infini, voilà tout mon partage,  
Mon âme se repose en cette immensité. »*

En deux ans elle a été entraînée en Dieu, dans ce silence des bienheureux, cette bienheureuse sortie de soi-même. Mais toute son existence sera la quête de ce grand silence du dedans qui permet à l'Être divin d'imprimer en elle sa ressemblance. Le silence permet l'impression de l'image et l'égalité de beauté ne sera parfaite que si elle ne trouve aucune image rémanente de notre moi qui doit être vide de lui-même.

*« C'est là que se fera la transformation,  
Là que je deviendrai comme un autre toi-même, Toutefois,  
cependant, à la condition  
Que j'aurai tout perdu pour toi Beauté suprême.*<sup>22</sup> »

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

*qu'ils cherchent notre mort et non pas notre vie.*<sup>60</sup> »

La bruyante et polymorphe *philautie* se positionne à l'inverse de la dynamique, silencieuse et simple *hésychia*. Le combat contre les pensées, la garde du cœur, l'enfermement dans le jardin clos de l'âme traduisent l'activité de la foi vive qui vient s'abreuver, quoique ce soit de nuit, à la source d'eau vive s'épanchant du côté divin. La *philautie*, étant proposée par les esprits des ténèbres, est essentiellement diviseuse : « *le mal est, de par sa nature, dissipateur et instable, polymorphe et diviseur. Car si le bien, de par sa nature, unit et maintient dans l'unité ce qui est séparé, le mal sera nécessairement diviseur et dissolvant de ce qui était uni.*<sup>61</sup> » Aussi, celui qui croit à l'Amour doit-il faire cet effort de ne plus rien savoir en dehors de l'activité de la foi. À l'inverse, « *la philautie est à rebours de la triple loi de la nature, de l'Écriture et de la grâce. Celles-ci, de conserve, nous mènent vers Dieu, le Dieu de la paix, le Dieu-Charité. Celle-là nous rive aux sens et nous voue à la guerre.*<sup>62</sup> »

Thérèse d'Avila est très ferme à ce propos, nous disant que le simple manque de vigilance est suffisant pour se laisser détourner du but. Même en ayant fui le monde, si intérieurement on ne fait pas taire nos souvenirs et nos affections, on se trouve toujours sous la dépendance du prince des ténèbres : « *Détachées du monde et de nos parents, enfermées ici dans les conditions que j'ai dites, nous pouvons croire tout accompli et n'avoir plus rien à combattre. Ô mes sœurs ! Ne soyez point rassurées, ne vous endormez pas. Il en serait de vous comme celui qui se couche bien tranquillement, après avoir fermé ses portes par peur des voleurs ; alors qu'il les laisse dans la maison ; et vous savez déjà qu'il n'est pire voleur que nous-mêmes. Si votre conduite n'est pas très prudente [...], beaucoup*

*de choses peuvent lui retirer cette sainte liberté d'esprit ; elle doit pouvoir s'envoler vers son Créateur sans être chargée de terre ou de plomb.<sup>63</sup> » « Ceux qui aiment vraiment Dieu aiment tout ce qui est bon [...] Ils n'aiment que la vérité et les choses dignes d'être aimées. Pensez-vous que celui qui aime vraiment Dieu aime les vanités ? Il ne le pourrait point, pas plus que les richesses ni les choses du monde, délices, honneurs, il ne querelle point, il n'envie point. Tout cela parce qu'il ne prétend à rien d'autre que de contenter l'Aimé.<sup>64</sup> »*

La fuite et la recherche du silence, auxquels on pourrait ajouter la cécité, ne sont que la traduction de ce désir d'enfoncement en Dieu, vers le grand repos en Lui, vers ce choix définitif de l'unique nécessaire. *Le Château Intérieur* de Thérèse d'Avila, par ses demeures successives, balise cet itinéraire d'enfoncement dans la solitude intérieure. *La Montée du Carmel* et *La Nuit Obscure* font de même chez Jean de la Croix. L'union de volonté chez Thérèse marque cette détermination à vouloir se donner à Lui, pour qu'il réalise cette métamorphose totale, en un autre lui-même, à son image et à sa ressemblance.

Ce détachement n'est accessible qu'en ayant quitté son moi, en ayant ligoté son amour-propre. Inversement, l'orientation, vers des amours inférieurs à Dieu, se concrétise par une attitude de phagocytose du monde matériel, recherche inconsciente, inquiète et insatiable de la vie à l'opposé de l'abandon paisible à la Vie qui est en nous. Il s'installe une vaine et illusoire recherche de paix, qui vire en une inquiétude existentielle croissante. L'orientation vers la Vie implique au contraire un parfait silence et un parfait dépouillement de tout notre être en ses trois niveaux : corps, âme, esprit, qui ne se font plus entendre mais se tiennent dans un silence d'accueil. Aussi, les

personnes qui trouvent ce lieu intime de la Vie, le lieu du cœur, combattent leurs désirs de possessions matérielles, se niant sans cesse pour se recevoir de Dieu. *« Une âme qui discute avec son moi, qui s'occupe de ses sensibilités, qui poursuit une pensée inutile, un désir quelconque, cette âme disperse ses forces, elle n'est pas toute ordonnée à Dieu : sa lyre ne vibre pas à l'unisson et le Maître, quand Il la touche, ne peut en faire sortir des harmonies divines, il y a trop d'humain, c'est une dissonance. L'âme qui se garde encore quelque chose en son "royaume intérieur", dont toutes les puissances ne sont pas "encloses" en Dieu, ne peut être une parfaite louange de gloire.<sup>65</sup> »* Tant qu'elle n'est pas arrivée dans cet état *« elle n'est pas en toute sûreté contre les ruses du démon et les ravages de l'amour-propre et de ses ramifications<sup>66</sup> »*.

## LES TROIS VŒUX

Le silence offre aussi la condition indispensable à la réalisation libératrice des trois vœux : chasteté, pauvreté et obéissance car ils ne peuvent être vécus en profondeur et en vérité sans l'accueil de la grâce, sans que la personne renonce aux appels égoïstes de son moi. Au contraire, elle doit pénétrer dans un silence intérieur d'accueil, condition qui se voit étayée par un environnement matériel silencieux et propice à l'écoute intérieure, comme l'offre la vie de solitude.

Par le silence, on touche au vœu de chasteté. Tant que l'on ne se place pas dans ce grand silence du dedans, nous n'offrons pas à Dieu la possibilité de nous féconder de sa Parole par la semence de l'Esprit. Notre âme et notre corps ne sont pas tournés vers Lui, ils ne l'accueillent pas vraiment. C'est comme si nous étions orientés vers d'autres amours et nos propres discours intérieurs trahissent le manque de donation de nous-

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

l'Amour.

En résumé, le silence, deuxième étape de l'apprentissage, permet la séparation du monde et des démons, jusqu'à la racine dans les profondeurs du moi et de sa *philautie*, pour faire entrer l'homme dans la profondeur adorante, avant-goût du festin des noces éternelles. Le *nescivi* d'Élisabeth traduit bien ce combat intérieur au même titre que la surdité de la courtisane de Jean le Petit. C'est la vigilance, la *nepsis* des auteurs hésychastes, qui permet de combattre tout ce qui fait sortir de la confiance : « *La nepsis est la méthode spirituelle débarrassant totalement l'homme, avec la grâce de Dieu, des paroles et des pensées entachées des passions et des actions mauvaises.*<sup>95</sup> » « *Elle a pour rôle de diriger la défensive ; de tenir l'esprit sur le qui-vive et, pour spécialité, de veiller aux surprises ; de tenir l'esprit sur le qui-vive pour frapper l'ennemi dès la première tentative d'approche. C'est pourquoi elle s'appelle aussi attention, garde du cœur ou garde l'esprit.*<sup>96</sup> »

La vigilance, la *nepsis* des auteurs hésychastes, se trouve au cœur du Carmel. Même si le mot est rare, toute la doctrine sanjuaniste demande de la vigilance. Dans la maxime 95 du *Petit Traité* de Françoise de la Mère de Dieu, prieure de Béas, Jean de la Croix dit à sa dirigée : « *Considérez qu'il y a beaucoup d'appelés et peu d'élus*<sup>97</sup>, et que si vous ne veillez pas avec vigilance sur vous-même, votre perte est plus certaine que votre salut, surtout que la voie qui conduit à la vie éternelle est si étroite<sup>98 99</sup>. » Tout le *nada* relève de cet enjeu et marque l'exigence de vigilance extrême de notre saint. Dans *Le Livre des Demeures*, Thérèse d'Avila nous dit que les démons veillent pour interdire le passage à chaque demeure supérieure. Le manque de vigilance dans la prière leur permet de nous porter de graves préjudices aussi commente-t-elle : « *Personne ne sait*

combien l'avis que je viens de donner est sérieux.<sup>100</sup> » Mais, heureusement, « Dieu est plus vigilant que nous, il sait ce qui convient à chacun. Quel intérêt celui qui a déjà remis toute sa volonté à Dieu a-t-il à se gouverner ?<sup>101</sup> » Dans ce cas, la vigilance consiste à laisser Dieu opérer et non à vouloir opérer par nous-mêmes. Cette attitude se trouvera développée au maximum par la Petite Thérèse qui dit que « Jésus [...] demande [...] seulement l'abandon et la reconnaissance<sup>102</sup> », mais pour qu'il puisse être opérant, on ne doit laisser échapper aucun des petits sacrifices qu'il nous présente, ce qui demande une grande docilité à ses vouloirs.

---

<sup>1</sup> ÉLISABETH DE LA TRINITÉ, DR 3.

<sup>2</sup> Ct 6, 11.

<sup>3</sup> ÉLISABETH DE LA TRINITÉ, DR 1.

<sup>4</sup> ÉLISABETH DE LA TRINITÉ, DR 3.

<sup>5</sup> JEAN COLOBOS *Apophtegme* 16.

<sup>6</sup> JEAN DE LA CROIX, *Montée du Carmel* 2, chap. 3.

<sup>7</sup> Ps 118, 113.

<sup>8</sup> Cf. 1 Jn 3, 2.

<sup>9</sup> ÉLISABETH DE LA TRINITÉ, DR 4.

<sup>10</sup> Ep 4,3.

<sup>11</sup> Mt 12, 36.

<sup>12</sup> BASILE LE GRAND, *Regula breva*, 23, PG 31,1197 D.

<sup>13</sup> JEAN COLOBOS, *Apophtegme* 12.

<sup>14</sup> ÉLISABETH DE LA TRINITÉ, NI, 15.

<sup>15</sup> GRÉGOIRE DE NYSSE, *Oratione dominica* 4, PG 44, 1172 AC.

<sup>16</sup> NIL, *De monastica exercitatione* 39, PG 79, 768.

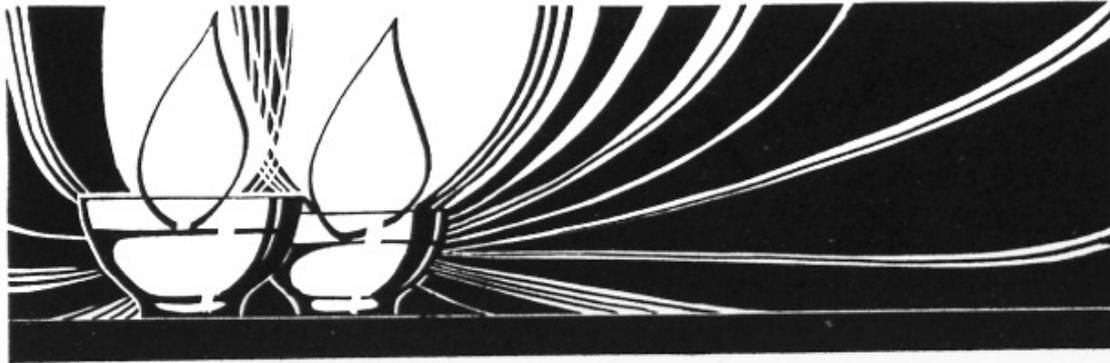
<sup>17</sup> JEAN CASSIEN, *Instructions cénobitiques*.

<sup>18</sup> Apophtegme anonyme, PG 87 ter 2976A.

<sup>19</sup> HESYCHIUS DE BATOS, *Centuries* 2, PG 93, 1 485 et 1 496.

- 20 ISAAC LE SYRIEN, *discours 5*, Œuvres spirituelles, coll. Théophanie, DDB.
- 21 ISAAC DE NINIVE, *De perfectione religiosa*, C 65.
- 22 ÉLISABETH DE LA TRINITÉ, Poème [P] 109.
- 23 JEAN DE LA CROIX, *Cantique spirituel A*, str. 18.
- 24 GRÉGOIRE DE NYSSE, *Oratione dominica*. IV, PG 44, 1172 A.
- 25 EVAGRE LE PONTIQUE, *Traité Pratique*.
- 26 THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS, *Derniers Entretiens [DE]*, 7.8, 4
- 27 ÉLISABETH DE LA TRINITÉ, DR 31.
- 28 JEAN CLIMAQUE, *L'échelle sainte*, 27, PG 88, 1 097 BC.
- 29 ÉLISABETH DE LA TRINITÉ, DR 8.
- 30 ÉLISABETH DE LA TRINITÉ, DR 10.
- 31 Ps 33, 8.
- 32 2 Co 3, 18.
- 33 THÉRÈSE D'ATVILA, *Le Chemin de la perfection*, chap. 65 (Manuscrit de l'Escorial).
- 34 ÉLISABETH DE LA TRINITÉ, *Le Ciel dans la Foi [CF]*, 43.
- 35 ISAAC LE SYRIEN *I/6 (60)*, trad. Jacques Touraille, DDB 1981.
- 36 Lc 2, 19.
- 37 ÉLISABETH DE LA TRINITÉ, DR 40.
- 38 JEAN DE LA CROIX, *La montée du Carmel 2*, chap. 8.
- 39 ÉLISABETH DE LA TRINITÉ, P 109.
- 40 ÉLISABETH DE LA TRINITÉ, DR 15.
- 41 2 M 14, 36.
- 42 ÉLISABETH DE LA TRINITÉ, DR 10.
- 43 ISAAC LE SYRIEN, *Discours ascétiques 5*, Œuvres spirituelles, Coll. Théophanie, DDB.
- 44 Lc 9, 62.
- 45 Lc 14, 26.
- 46 Apophtegme anonyme N378.
- 47 MATTA EL-MÂSKINE, *L'expérience de Dieu dans la vie de prière*, coll. Spiritualité orientale, n° 71, Éd de Bellefontaine, p. 230.
- 48 1 S 3, 10.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.



## HÉSYCHIA ET VIE ECCLÉSIALE

### LA PHILADELPHIE

La véritable tranquillité étant en totale inclusion d'amour dans l'amour du Fils, prend la forme de son amour ecclésial. Elle entre, par son adoration, dans la mission du Fils époux. L'âme ne cherche plus, elle vit dans le Christ et c'est là tout son repos, elle a atteint son centre. « *Elle vit sa vie entière dans l'atmosphère divine. Quel recueillement et quelle adoration ininterrompue. Quelle paix, quel incendie d'amour dans l'âme épouse du crucifié.*<sup>1</sup> » La vie de solitude, si elle tend à la soumission hésychaste au Verbe, en prenant les mouvements de son cœur, aboutit infailliblement au don de soi pour l'Église et pour toute l'humanité. « *Notre charité, participation à celle de Dieu, sera parfaite ou ne sera pas.*<sup>2</sup> » La tranquillité surnaturelle, si elle est authentique, s'accompagnera d'un amour pour tous les hommes puisqu'elle sera union à Dieu charité. Le signe le plus sûr que l'amour du moi est mort et que l'hésychia est bien réelle et amoureusement opérante, est que la philothée, l'amour de Dieu, s'accompagne de la philadelphie, de l'amour pour tous les hommes.

« *Pour savoir si la philautie est éliminée de notre cœur, voyons si nous avons l'amour de Dieu et l'amour du prochain et d'abord celle-ci qui démontre celle-là. Si les hommes reconnaissent les disciples du Christ à ceci : qu'ils ont de l'amour les uns pour les autres (Jn 13, 35), ne pouvons-nous pas également nous juger nous-mêmes par ce signe essentiel et suffisant ? La loi de la philautie s'éteint par l'observation du grand commandement du Christ : nous unir tellement le prochain que nous ne puissions plus le regarder comme un autre.*<sup>3</sup> » Cette pente de la tranquillité surnaturelle conduit, par l'éveil et la croissance de la philadelphie, à l'impérieux devoir missionnaire à travers l'offrande de soi à l'Amour. La vie de prière se déploie dans cette activité d'offrande, tout autant paisible qu'enflammée, conforme aux sentiments de l'Époux. Saint Macaire disait déjà en substance, au IV<sup>e</sup> siècle, dans la *Lettre ad filios*, que le Saint-Esprit commençait à révéler l'Église à ces âmes qui Lui sont tranquillement soumises.<sup>4</sup>

La mise à part de centaines d'âmes dans la solitude est pour les âmes. Si cela ne se manifeste pas toujours dès la fuite du monde, il convient que le Christ exerce ce pouvoir attracteur pour conduire à cette séparation. Par la suite, la philadelphie doit croître et se confondre avec la philothéie. La prière sera d'autant plus pure, d'autant plus adoration, qu'elle se fera dans une offrande d'holocauste à l'Amour. La Petite Thérèse nous en livre la logique dans sa prière d'offrande à l'amour miséricordieux.

« *Je m'offre comme victime d'holocauste à l'amour miséricordieux, vous suppliant de me consumer sans cesse, laissant déverser en mon âme les flots de votre tendresse infinie [...] Je désire vous aimer et vous faire aimer, travailler à la glorification de la Sainte Église en sauvant les âmes qui sont*

sur terre et en délivrant celles qui souffrent dans le purgatoire.<sup>5</sup> » L'hésychasme, la grande tranquillité du dedans, l'activité suprême de l'amour, l'adoration, se confondent avec le cœur brûlant de l'Église. « *Ma vocation de Carmélite me jette en l'adoration, dans l'action de grâces. Oui c'est vrai ce que dit saint Paul, "il a trop aimé", trop aimé sa petite Élisabeth. Mais l'amour appelle l'amour et je ne demande plus autre chose au bon Dieu, sinon de comprendre cette science de la charité dont parle saint Paul et dont mon cœur voudrait sonder toute la profondeur. Ce sera le Ciel, n'est-ce pas, mais il me semble qu'on peut déjà le commencer sur terre, puisqu'on le possède Lui, et qu'à travers toute chose on peut demeurer en son amour [...] Vous voyez depuis Carcassonne l'heureuse ermite s'ensevelissant dans son désert.*<sup>6</sup> »

## LES SENTIMENTS DU CHRIST

Se tenir dans la vigilance pour atteindre cette tranquillité féconde se révèle comme une nécessité ecclésiale, ce pourquoi il entraîne certains au désert, pour que, clos à toute dispersion extérieure, on porte un fruit qui demeure. La solitude voulue par Dieu doit tendre à l'hésychasme pour porter un fruit excellent pour l'Église. Aussi « *sois sagement sur tes gardes : tu as une vocation de négociant ; ne va pas perdre la perle précieuse*<sup>7</sup> » ; et Arsène de se répéter : « *Arsène, dans quel but es-tu sorti du monde ?*<sup>8</sup> » Dans la vie de solitude il faut se rappeler souvent le but si beau, si amoureux, si unitif, si pris dans le corps du Christ pour lequel il nous a entraînés au désert. Tant qu'on n'est pas parvenus à la bienheureuse hésychia, il faut rester vigilants pour tenir éveillé, tant l'amour de Dieu que celui du prochain et, par-dessus tout, se tenir tranquille sous sa main puissante qui nous mène dans le rythme de son amour. La tranquillité surnaturelle

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

- <sup>1</sup> *Instruction sur les Saints Déserts de l'Ordre des Carmes Déchaux*, 1993, p. 5.
- <sup>2</sup> ÉLISABETH DE LA TRINITÉ, NI 15.
- <sup>3</sup> MATTIA EL-MÂSKINE, *Prière, Esprit Saint et unité chrétienne*, Coll. Spiritualité orientale n° 48, Éditions de Bellefontaine, p. 65.

# TABLE DES MATIÈRES

La nécessité de l'hésychasme

« Fuis les hommes »

Le premier pas

La *xéniteia*

Le renoncement à l'apostolat mondain

L'apostolat élianique

Tais-toi !

Les *logismoï* et les *phantasmata*

Se taire

Anagogie et garde du cœur

L'expérience du regard

La *philautie*

Les trois vœux

L'immolation du moi

La bienheureuse apathie

Reste tranquille !

La nudité spirituelle

Dans le rythme du fils

Hésychia et vie ecclésiale

La philadelphie

Les sentiments du Christ

La profondeur de la fécondité

Conclusion

*Pour être informé de la vie actuelle du Saint-Désert des Frères Carmes Déchaux du Midi de la France et mieux connaître la tradition érémitique au Carmel, vous pouvez demander à recevoir :*

**LE SOUFFLE DU DÉSERT**

***Bulletin de liaison des Amis du Saint Désert***

Monastère Notre-Dame de Pitié

83520 Roquebrune-sur-Argens

*Achévé d'imprimer en France  
le 28 Janvier 2008  
sur les Presses de l'imprimerie CPI  
France-Quercy à Mercuès (46)  
pour le compte des  
Éditions du Carmel*